Pour citer cet article :

- Dublanc (Soeur). «L'isolement: rôle préventif et curatif de l'isolement en centre d'observation pour adolescentes inadaptées», Revue de neuropsychiatrie infantile et d'hygiène mentale de l'enfance, n°1-2, janvier-février 1969, p.27-43.
- Le Moal (Paul), «À propos des adolescentes très difficiles», Revue de neuropsychiatrie infantile et d'hygiène mentale de l'enfance, n°8, août 1969, p. 473-477•
- Tomkiewicz (Stanislas), «Méthodologie de l'étude de la violence dans les institutions pour adolescents», 4^e Congrès de l'AFIREM, Paris, 9 septembre 1982, p. 10-11.





Rôle préventif et curatif de l'isolement en centre d'observation pour adolescentes inadaptées

par Sœur Dublanc

Aristote définissait ainsi l'homme : « un animal sociable ». En effet, l'homme est fait pour la société; il la recherche; par lui-même, il est physiquement et moralement incapable de se suffire. Cependant, à certains moments, il peut y avoir conflit, sur certains points, avec autrui. L'homme sent alors le besoin de fuir l'autre. De plus, un auteur contemporain nous dit : « un premier réflexe risque souvent de porter l'homme à chercher son achèvement dans un effort d'isolement ». Dans les deux cas, l'homme aspire à l'isolement pour se refaire. D'où, bien qu' « animal sociable », l'isolement s'impose parfois à l'homme avec, certainement, des nuances graduées. Mais que signifie « isolement » ? Le dictionnaire nous apprend que c'est « l'état d'une personne séparée de ce qui l'entoure ». En matière de pédagogie, c'est surtout le fait de couper matériellement un être humain de son milieu de vie habituel. Coupure matérielle qui entraîne petit à petit une coupure affective.

Cette forme d'isolement imposé se retrouve au Centre d'Observation de Chévilly et s'applique par ce fait à des adolescentes délinquantes.

Au Centre d'Observation, nous trouvons deux formes d'isolement que nous essaierons d'analyser. D'une part, l'isolement d'accueil et, d'autre part, l'isolement en section d'observation. Ces deux modes d'isolement peuvent avoir une valeur préventive ou une valeur curative.

L'isolement d'accueil

L'isolement d'accueil constitue le premier stade de l'observation. Etat de fait souvent critiqué car il y a peu de centres où l'on pratique l'isolement en début d'observation, comme à Chevilly, sous prétexte que cette observation n'est pas vraie. Critique probable, peut-être, et encore dans une certaine mesure seulement, pour des cas sociaux ou des pré-délinquantes, mais pas pour des filles aussi marquées que celles qui sont confiées à Chevilly. Pensons à certaines filles

Revue de Neuropsychiatrie infantile, 17, nº 1-2.

descendues trop vite en section, par manque de places au Centre d'Accueil, ou pour tout autre raison. Il se crée autour de ces dernières un certain mystère on les connaît mal, elles n'ont pu se libérer de leur problème et devant le groupe elles se composent un personnage. Il s'ensuit une mauvaise intégration au groupe avec révolte et manque de coopération, parfois même l'intégration ne se fait pas du tout et alors nous assistons à des tentatives de fugues ou même des réalisations de fugues.

1º Pourquoi cet isolement?

Le premier intérêt est de procurer à l'adolescente un repos physique. La plupart du temps, les mineures arrivent à Chevilly exténuées de fatigue. Fatigue, due à de longues marches, à un manque de sommeil et de nourriture, à différents traumatismes sur le plan sexuel ou sur le plan vie sociale, vols et cambriolages, sans oublier la tension continuelle qui naît du fait qu'elles vivent traquées. Ainsi, Marie-Reine, 16 ans, en fugue depuis deux mois, arrive au Centre d'Accueil, tellement affaiblie, qu'elle n'a ni la force de se laver, ni celle de manger. Elle tombe comme une masse sur son lit et dort jusqu'au lendemain matin tard. Les jours suivants, elle reste longtemps allongée sur son lit, sommeillant et se plaignant de mal aux jambes. Marie-Reine ne mangeait presque plus depuis un mois, buvait du café pour tenir le coup, car l'homme auprès duquel elle avait cherché refuge l'obligeait à de fréquents rapports sexuels dans la journée.

Nous y trouvons aussi le souci de dépister les maladies contagieuses comme la syphilis, la tuberculose, la gale..., sans par la suite avoir besoin de sortir l'adolescente du groupe. Nicole, après une fugue de quinze jours, arrive au Centre les bras et les jambes couverts de boutons qu'elle « camoufle » sous un pull à manches très longues. L'infirmière a tôt fait de découvrir la gale et, sans choquer la jeune fille, il est possible à l'éducatrice de prendre un minimum de précautions. Peu de jours après, il semble que Nicole soit également atteinte d'une syphilis qui demande un peu de prudence.

En outre, cet isolement permet aux jeunes de prendre du recul par rapport aux événements récemment vécus. Le fait de se trouver seule dans une pièce les oblige souvent à voir bien en face la raison de l'arrestation. Ainsi, Laurence, 15 ans, qui se présente comme une dure, style « blouson noir », n'ayant pas envie de parler, éprouve très vite le besoin de dire : « j'étais en fugue quand les flics m'ont arrêtée ».

L'isolement donne également à l'adolescente la possibilité d'amorcer une réflexion sur la période de vie irrégulière. Après avoir dit qu'elle était en fugue, Laurence sent le besoin de donner les raisons de celle-ci. « Depuis que ma mère s'est remariée, j'étais malheureuse à la maison. Mon beau-père et ma mère buvaient. On vivait dans un taudis, j'en ai assez! » Laurence essaie d'apporter à tout cela un certain jugement de valeur. Dans d'autres cas, le jugement porté n'a aucune valeur réelle, mais l'adolescente a essayé de juger les faits. Renée, 17 ans, expliquait ses différents vols en disant : « la société ne m'a pas donné tout ce dont j'avais besoin, alors je le prends et c'est mon droit ».

Le séjour en Accueil leur procure aussi l'occasion de s'ouvrir des problèmes qui pèsent depuis longtemps, mais dont il leur a été impossible de parler faute de trouver quelqu'un qui s'y intéresse. Paule, 16 ans, passe des heures à expliquer son éducatrice comment elle a appris à 12 ans que sa mère n'est qu'une bellemère. Puis elle arrive à exprimer son désir de retrouver sa vraie mère ou d'en avoir des renseignements tels que : connaître sa nationalité : « j'ai un type asiatique », dit-elle ; son âge et surtout la raison de son abandon. Et elle ajoute : « c'est drôle, je n'ai jamais dit cela à personne, pourtant il y a longtemps que j'y pense ».

Ensîn, cet isolement fournit, pour la première fois à la jeune fille la rencontre de personnalités qui acceptent volontiers d'écouter, d'où déblocage. Celui-ci peut fort bien se faire avec une éducatrice qui n'est pas celle qu'elle voit habituellement. Au moment où l'adolescente a décidé de parler, elle le fait; il suffit qu'elle ait devant elle un adulte qui l'écoute. Madeleine, 15 ans, se présente au Centre triste et inquiète. Elle pleure silencieusement, marche doucement tête baissée. Dans sa chambre, elle déclare ne rien vouloir faire. Ses réponses sont brèves, d'une voix monocorde, son air est las et résigné. Cependant Madeleine réagit vite lorsqu'elle perçoit la bienveillance, la compréhension autour d'elle. Tout de suite, elle expose la situation : la brutalité de sa mère ; les exigences de son père, sa fugue à la fin des vacances, son désir de n'avoir plus aucun contact avec sa famille puisque personne ne l'aime et qu'on la séquestrait.

2º Méthodes de l'isolement en accueil.

Cet isolement commence dès l'arrivée au Centre. Prévenue de l'arrivée de la mineure, l'éducatrice s'efforce de ne jamais laisser attendre cette dernière. La porte, fermée, à l'habitude, est ouverte pour éviter à l'enfant le bruit désagréable du tour de clef dans la serrure. Accueillie dès l'arrivée par une éducatrice, l'adolescente est conduite immédiatement à la salle de bain. La douche lui procure un vrai délassement tant physique que nerveux. En effet, la majorité ne s'est pas lavée depuis plusieurs jours, a du linge très sale sur elle. Comment ne pas remarquer que très souvent l'enfant commence ses confidences sous la douche. De plus, la douche évite la fouille toujours gênante. En effet, on demande à la mineure de laisser ses affaires dans la salle de bain pour la désinfection. Ensuite, elle est conduite dans sa chambre où tout aura été préparé auparavant : volets et fenêtres fermés, lit fait, repas servi.

Cette chambre comprend: un lavabo avec glace, un lit, une table de nuit, une chaise, une table, le tout en fer. Il est laissé à l'adolescente le soin de ranger et de tenir sa chambre comme bon lui semble... fleurs cueillies lors d'une promenade, napperon ou tout autre bricolage effectué pendant le séjour. En outre, il lui est remis une pile de gravures de tout genre avec papier collant. Cela lui donne la possibilité de décorer sa chambre selon son goût et ses désirs. Toutefois, elle est enfermée dans cette chambre. Son seul contact avec l'extérieur est une sonnette sur laquelle elle peut appuyer à tout instant, et elle en est avertie des son arrivée.

Durant la journée, de nombreuses occupations facultatives sont mises à sa disposition : manutention, bricolage, tricot, peinture, lecture... Tout cela avec la possibilité d'organiser à sa guise son emploi du temps. Un évier mis à sa disposition lui permet de laver son linge lorsqu'elle le désire. Mais elle est absolument libre de ne rien faire si elle veut.

Le personnel attaché au Centre est nombreux et compétent. Pour douze filles, on trouve un psychiatre, une psychologue, une orienteuse professionnelle, quatre stagiaires éducatrices, une femme de ménage (celle-ci ayant auprès des enfants un rôle plus important que celui de ménagère). Le personnel se veut d'une disponibilité totale, de sorte que la fille soit persuadée qu'à n'importe quel moment elle peut parler à quelqu'un de ce qui la préoccupe; ou, simplement, avoir une présence pour un temps plus ou moins long selon qu'elle le désire.

Ce séjour en chambre est prévu pour une durée de huit à dix jours, durant lequel l'enfant a des entretiens avec psychiatre, psychologue et monitrice. Ceux-ci amorcent la réflexion et posent les problèmes à partir de petits faits et gestes de la vie quotidienne sans pour autant suivre un plan méthodique. Par la suite, les réactions et données de la mineure, cueillies à bâtons rompus, sont classées méthodiquement en suivant le plan ci-dessous :

- sa famille,
- sa vie à elle,
- ce qui concerne les raisons de son admission au Centre d'Observation,

Le maximum de tests se fait pendant l'accueil :

- détermination du Q.I.,
- orientation professionnelle.

De plus sont proposées des épreuves projectives qui ouvrent la porte à l'extériorisation. Epreuves sous forme de devoirs et de dessins :

devoir à thème libre : «écrivez ce que vous voulez»;

dessins à thème imposé tels que : «faites votre portrait»;

dessins à thème libre, tels que : « dessinez ce que vous voulez » ;

dessins à thème imposé, tels que : « dessinez votre vie en huit tableaux ».

Notons aussi l'adaptation personnelle à chaque « cas ». Ainsi, Suzanne, 16 ans, très contractée depuis deux jours, se détend lorsque l'éducatrice lui apporte une infusion chaude avant d'éteindre la lumière. Par contre, Yolande, qui n'arrive pas à récupérer sa fatigue, aura sa lumière éteinte plus tôt. Un même changement d'attitude se retrouve sur le plan psychologique.

Dernier point de la méthode d'accueil, ce sont les contacts fréquents et amicaux que peut avoir la mineure avec tout le personnel. Aucune discipline pendant l'isolement d'accueil, mais quelques restrictions : libres de manger ce qu'elles veulent, mais l'obligation de manger tout ce qui leur a été servi ; interdiction formelle de communiquer entre elles. Cependant, l'infraction à ces limitations n'entraîne aucune sanction.

3º Réactions de la mineure.

Le personnel doit s'adapter à chaque « cas », disions-nous plus haut ; cela laisse supposer que, si les cas sont différents, les réactions des mineures le sont également.

En effet, nous trouvons la jeune qui se révolte dès l'arrivée parce qu'on la « boucle ». Nelly, 15 ans, entre au Centre en sanglotant, trépigne, cherche à s'évader, court de tous côtés, secoue portes et fenêtres, hurle, mort et griffe qui tente de l'approcher.

Pour d'autres, l'isolement en chambre est l'équivalent de la prison et conçu comme punitif. Pierrette parle tout le temps de la tôle... ne prononce jamais le mot chambre; elle reste longtemps affectée de cet isolement, en devient même dépressive; fait un chantage de maladie, des malaises, des scènes d'étouffement ou des crises de nerfs.

De façon plus habituelle, nous rencontrons le style de filles qui essaient de fransgresser les règles. Paule profite du moment où une seule personne est de garde pour demander à faire le ménage; dès que celle-ci a le dos tourné, elle se dépêche de soulever le judas de la chambre d'à côté pour échanger quelques gestes avec l'occupante. Danielle laisse des petits billets dans les toilettes sans savoir qui les prendra, et ainsi un commerce de lettres s'établit. Yvette, qui a toujours peur de manquer de quelque chose, prend trop de légumes et jette le reste de son repas dans son lavabo; elle lance son pain par dessus le vasistas.

Nous voyons aussi la passivité: telle Claudine, qui, durant tout son séjour à l'accueil, reste dans une inaction presque totale. Elle dort avec sa blouse, ne se coiffe pas, demeure des journées entières nichée sur son lit à dévorer des «Sélections» ou des romans policiers.

Il existe également l'attitude inverse : la coopération. Celle-ci se fait généralement lorsque l'enfant demande elle-même du travail et qu'elle cherche à s'occuper. Colette, 16 ans, se lève aussitôt après son petit déjeuner, fait son ménage et travaille sans arrêt jusqu'à midi. Lorsque sa manutention est terminée. elle sonne pour en réclamer d'autre. Elle ne veut pas rester inactive.

On voit encore une autre réaction pendant l'isolement à l'accueil : l'installation. D'une façon très minutieuse et ordonnée, Madeleine a si bien organisé sa vie en isolement qu'elle se suffit à elle-même et se trouve bien tranquille dans sa chambre. Elle accepte très mal l'idée d'avoir à descendre prochainement dans un groupe.

Enfin, analysons une dernière réaction qui se fait en deux temps. C'est la réaction la plus fréquente. C'est d'abord le refus de coopération pendant quelques jours, puis l'acquiescement qui est parfois total. Anne-Marie, 17 ans, se présente au Centre en pleurant bruyamment, tapant et griffant. Elle garde un mutisme presque complet; elle refuse de manger pendant trois jours; elle passe ses premiers jours en sous-vêtements, assise sur son lit. Au bout de quelques jours, après avoir dit: « Vous m'avez tous eue! », elle formule quelques confidences et elle témoigne alors d'une grande finesse de jugement, d'une sensibilité, d'un tact qui contrastent avec son attitude de l'arrivée.

4º Avantages de cet isolement.

Lorsqu'on vit au Centre d'Accueil durant un certain temps, on se rend compte de tous les avantages que l'isolement présente.

Tel qu'il est conçu, il procure à l'adolescente une détente de l'être tout entier, la rendant plus réceptive. Détente tant sur le plan physique que moral... Joëlle, en se mettant dans son lit plusieurs jours après son arrivée, disait avec une mine réjouie : « Comme je suis bien dans ce lit !... Je pense aux nuits que j'ai passées dehors, sans dormir ». Joëlle pouvait sûrement en jouir davantage dans sa

chambre...; en dortoir, elle aurait eu peur des moqueries. Dans sa chambre, rien ne l'empêche de faire partager sa joie, de se laisser aller totalement à son bienêtre comme une enfant.

Psychiquement aussi c'est une détente, car il donne au sujet, arrêté il y a peu de temps, la possibilité de trouver un peu de calme. Détente également lorsque la jeune fille, et c'est le cas le plus fréquent, même si elle ne le montre pas, arrive avec une certaine anxiété ou crainte de l'inconnu. Le fait de se trouver seule dans une chambre atténue l'émotion et lui permet de prendre contact avec la maison à son propre rythme.

Autre avantage de cet isolement: la prise de conscience des problèmes. Plus haut nous citions le cas de Laurence pour qui l'isolement a permis de voir la cause de l'arrestation et aussi les raisons qui l'ont poussée au délit. A partir de cela. Laurence a essayé de voir, avec des yeux neufs, son « problème ». En effet, jusqu'à ce jour, elle avait bien senti ce qui la faisait souffrir, mais, voulant fuir cette situation, elle refusait de réfléchir plus loin. Elle se contentait de vivre au jour le jour, parant tant bien que mal, avec des moyens plus ou moins honnêtes, aux exigences de la vie, aux coups durs. Maintenant, Laurence peut dire : « J'ai tort, mais une grande partie de mes ennuis vient de la mésentente qui régnait à la maison ». Elle se rend donc compte que le problème est d'abord à la maison avec les siens.

L'échange avec les adultes durant l'isolement est également un élément positif. D'abord par le fait même que ce sont des adultes qui s'occupent d'elle; ensuite, lorsqu'elle expose ses difficultés, l'adolescente trouve près de l'adulte la possibilité de rectifier son jugement sur la cause d'introduction au Centre d'Observation. Pour certaines, le jugement aura même une valeur réelle. Anne-Marie explique son inconduite en disant qu'elle voulait fuir la maison parce qu'elle ne s'entendait pas avec sa mère : « Elle ne m'aime pas, elle a essayé de m'étrangler à 6 ans », disait-elle. Par là, Anne-Marie a vu son « problème », par la suite, après différents échanges avec son éducatrice, Anne-Marie se rend compte qu'elle n'a pas été facile. Elle dit, en effet, avoir utilisé le chantage au suicide dans sa famille dès l'âge de 10 ans environ. Et elle ajoute. « Il était difficile pour ma mère de m'aider ; dans le fond elle a sûrement fait tout ce qu'elle pouvait et après elle a abandonné parce qu'elle ne comprenait plus ».

Grâce à l'isolement, les contacts entre éducatrice et mineure restent les plus vrais possibles. D'une part, elle peut parler librement; il est plus facile pour la fille de parler au moment où elle a besoin de s'exprimer; l'entretien peut se prolonger autant que le désire la mineure. D'autre part, elles échangent, de personne à personne, l'éducatrice montrant bien à l'adolescente qu'elle ne la juge pas, qu'elle ne la traite pas comme un « cas en marge de la société », mais comme une personne ayant son caractère, son tempérament, sa personnalité. Il est également plus facile de se montrer « soi » au cours d'un dialogue que devant un groupe : peu de facteurs interviennent pour que la mineure se compose un personnage. Pourtant, ce cas peut se présenter quelquefois, mais c'est rare, et cette facade tombe très vite car rien ne la soutient.

L'isolement d'accueil donne également la possibilité de poursuivre un travail psychologique réel et constant durant les huit jours qu'il dure généralement. La prise de conscience du problème et le jugement apportés par la mineure sont une amorce à ce travail psychologique. En effet, l'interprétation donnée par la

mineure sur sa conduite n'est pas toujours valable. Ainsi, Renée, comme nous le disions plus haut, explique ses délits par cette réflexion: « Je reprends à la société ce que celle-ci ne m'a pas donné ». Pour elle, personnellement, en tant que délinquante, le jugement porté correspond à une réalité, mais pendant l'isolement d'accueil, l'éducatrice a essayé de lui montrer que c'était peut-être aussi une solution de facilité pour éviter de voir les choses en face et de ne pas accepter sa condition de vie. Renée admet que l'éducatrice ne soit pas de son avis, accepte l'échange et aussi la réflexion. Pensons aussi à Michèle qui, après avoir collé sur le mur l'image poignante d'une femme angoissée, écrit un long message pathétique et moralisateur à l'intention des pensionnaires suivantes :

"I'ignore la fille qui passera derrière moi dans cette chambre, mais je veux qu'elle sache que la vie est une roue qui tourne et qu'il faut vivre dans l'espérance d'un avenir meilleur. Après la pluie le beau temps. Le destin, c'est le destin. Alors autant prendre la chose sur un bon moral et passer son séjour ici qui ne sera que mieux, car il est préférable plutôt qu'en cellule au Dépôt. Je suis arrivée ici avec vraiment des mauvaises idées, et les sœurs ont réussi à me faire changer d'idées, ce qui n'en est que mieux. Moi aussi, je laisse tout mon passé dehors, car je n'ai plus personne au monde. Il n'y a que la pensée de celui que j'aime qui me réconforte. Ne soyez pas trop méchante avec les sœurs car ce ne sont pas elles qui doivent subir les conséquences plus ou moins de notre faute, de nos bêtises commises au dehors. Alors, bon courage, et un meilleur avenir, car j'espère que l'on aura aussi notre part de bonheur.

Michèle X..., qui comprend autant le malheur des autres que le sien. »

Travail psychologique aussi, lorsque l'isolement éveille chez la mineure certaines de ses facultés. Jusqu'à son arrivée au Centre, Mireille n'avait lu que des illustrés ou des romans-films. Après avoir lu quelques romans assez sentimentaux, elle se plonge dans la lecture de « La Mère », de Gorki. A la fin du livre, elle est toute fière d'avoir appris beaucoup de choses et de pouvoir discuter avec l'éducatrice. Pendant l'isolement, la jeune fille découvre, souvent pour la première fois, l'amour désintéressé des personnes qui l'entourent. Fréquemment, les gens qui l'ont aimée jusqu'à ce jour ont attendu la contre-partie de cet amour et de cette amitié... pour les unes, ce sont les parents; pour d'autres, les gars et les filles de la bande; pour d'autres, enfin, les souteneurs.

Le travail psychologique peut permettre à la mineure d'accepter son placement en Centre d'Observation.

Pour ce qui est des tests, l'isolement a le gros avantage d'éviter les renseignements que peuvent se donner les mineures si elles passaient des épreuves lorsqu'elles sont déjà dans le groupe.

Dans les avantages de cet isolement, nous trouvons encore l'amorce d'une rééducation. La vie du Centre, comme nous l'avons exposé plus haut, comporte un certain nombre de règles qui doivent être observées. La mineure peut donc, si elle le veut, suivre ces règles volontairement. Le fait de les transgresser n'entraîne aucune sanction. Bien qu'isolées, les mineures savent fort bien que les chambres d'à côté sont occupées par des jeunes filles comme elles. Si l'une est fatiguée, l'on peut dire aux autres d'être un peu plus calmes pour permettre à celle-ci de se reposer. Cette recommandation apporte l'idée du respect des autres sur le plan matériel; mais nous pouvons aussi le faire sur un plan plus humain. Bernadette sonne continuellement pour appeler son éducatrice, car elle s'ennuie et elle veut que l'on joue tout le temps avec elle. L'éducatrice essaie de lui expli-

quer que telle camarade est triste et aimerait pouvoir bavarder avec quelqu'un. Les premières fois, Bernadette accepte mal de rester seule de temps en temps, mais par la suite elle s'inquiète de ce que deviennent ses camarades.

Début d'une rééducation aussi dans le fait que l'on admet le problème de la mineure, sans pour cela pouvoir la déculpabiliser entièrement. La jeune doit sentir qu'elle séjourne à Chevilly pour quelque chose de vrai.

5° inconvénients de l'isolement en accueil.

Malgré tous les avantages que l'isolement procure, il est évident que les inconvénients qu'il présente ne sont pas moindres.

Parmi les réactions de la jeune à l'isolement d'accueil, nous avons signalé l'installation qui devient souvent un handicap lorsque la mineure doit être insérée dans un groupe. Madeleine, installée dans sa chambre, acceptait très mal l'idée d'une insertion prochaine dans un groupe. En fait, elle a eu beaucoup de mal à vivre en collectivité. Si elle a accepté assez facilement la discipline, elle n'a pas pu s'intégrer au groupe de ses compagnes et n'a pas su se préoccuper des autres, ce qui a entraîné des heurts et des complications dans la vie du groupe.

Nous pouvons aussi signaler comme conséquence fâcheuse de l'isolement l'attitude captative de certaines filles. L'adolescente qui, jusqu'alors, n'avait trouvé personne s'intéressant à elle veut profiter totalement de la présence de l'adulte. Elle cherche à accaparer l'adulte pour elle seule. Madeleine en arrivait à dire à son éducatrice sur un ton de reproche et de mécontentement : « Vous n'êtes pas venue, hier soir ; je vous ai attendue ; ça fait deux soirs que je vous attends ». L'éducatrice lui explique que quelqu'un d'autre est tout de même venu à sa place et que, d'autre part, elle n'est pas seule au centre. Madeleine accepte le raisonnement, mais absolument pas le fait lui-même. Elle ajoute : « Venez me voir souvent, je m'ennuie ». Cette attitude captative peut devenir une exigence... Claudine supportait très mal qu'on ne lui porte pas sur le champ ce dont elle avait besoin et encore moins qu'on ne réponde pas immédiatement à ses coups de sonnette...

Le fait de se trouver seule peut devenir un inconvénient si l'adolescente a tendance à se replier sur ses problèmes et n'arrive pas à les dépasser. Marie-Reine, adolescente narcissique, ne lasse pas de parler et de reparler de ses « coucheries » avec un garçon durant sa fugue. L'éducatrice avait beaucoup de mal à engager un autre sujet de conversation. Marie-Reine n'y répondait que très superficiellement. Dans le groupe, Marie-Reine arrive à en parler moins fréquemment car elle se trouve prise par diverses occupations. Mais ce problème peut devenir plus grave s'il existe chez la mineure un côté dépressif : Odette, uniquement centrée sur ses difficultés, finit par ne plus supporter l'isolement. Un soir, prise de panique, elle déchire tout ce qui lui tombe sous la main, casse les vitres, veut battre son éducatrice... Impossible à calmer. Odette est renvoyée au Dépôt... Il lui faudra tout recommencer.

Le fait de vivre sans obligations strictes et sans sanctions crée un climat différent de ce qu'elle trouvera en section. Un cadre assez rigide attend la jeune fille qui risque d'avoir des difficultés à s'y soumettre. Arrivée dans le groupe,

35

Régine cherche à transgresser les réglements, à se conduire en gamine comme pendant son séjour au Centre. Elle accepte mal la discipline qu'on lui impose et se heurte ainsi à ses éducatrices. En fait, Régine fuit les cadres, se montre très réservée à leur égard.

Disons aussi que cette vie inhabituelle peut devenir un inconvénient si elle se prolonge. Au bout de dix jours, l'isolement devient insupportable pour la majorité des filles; tout le travail constructif qui avait pu être fait au début de ces quelques jours peut devenir complètement stérile. La mineure continue à penser à ses problèmes, mais de nouveau elle les envisage comme au début de son séjour. Elle pourra devenir, selon les cas, dépressive, excitée ou très passive.

Malgré tous ces inconvénients, nous pensons que l'isolement en accueil est valable pour tout ce qu'il apporte de positif à la mineure. En outre, le bilan de la mineure fait pendant l'accueil permet de choisir le groupe d'observation qui lui convient le mieux. Cela permet également d'éviter les contacts néfastes. En définitive, cette formule de l'isolement a un rôle préventif et curatif sur la mineure reçue à Chevilly.

L'isolement en section d'observation

L'isolement en section consiste à séparer l'adolescente du groupe dans lequel elle vit habituellement. Là aussi, état de fait souvent critiqué; ne lit-on pas dans « Graine de Crapules » de Fernand Deligny :

- « Si aujourd'hui tu donnes une gifle, demain, puisque la gifle aura été sans effet, il te faudra donner un coup de poing, après-demain un coup de matraque, puis installer une chambre des supplices.
 - « Tu crois que j'exagère !
- « Et pourtant combien de maisons de rééducation s'ornaient de cellules aussi inconfortables que possible où l'on jetait l'enfant puni en le privant de nourriture. Pendant qu'il était là-dedans, il fichait la paix au personnel, en attendant la mort. »

Mais, à certains moments et dans certaines conditions, n'est-il pas nécessaire et valable?

Dans ces quelques lignes, nous voudrions aborder le problème en repensant à cette autre forme d'isolement pratiqué au Centre d'Observation de Chevilly.

Cas où cet isolement est pratiqué.

Nous observerons six cas où l'isolement est, pour ainsi dire, systématique.

1) Le plus fréquent semble être la tentative de fugue. Thérèse en section depuis un mois, est trouvée dans le jardin, au moment où elle s'apprête à « faire le mur ». Ramenée par deux éducatrices, elle est conduite en cellule. Lorsqu'il y a tentative de fugue à deux, ce qui est fréquent, l'isolement est

moins catégorique. Evelyne et Monique fuient dans le jardin à 22 heures, après une veillée. Reconduites dans le groupe, Evelyne, scule, monte en cellule car Monique avait cédé à la proposition d'Evelyne, mais n'avait en réalité aucune envie de partir.

- 2) Autre fait entraînant l'isolement : la trop grande excitation. A la suite d'un reproche, pourtant mérité, Michèle ne peut se dominer ni dans ses paroles, ni dans ses gestes. Elle se met dans une grande colère et l'on est obligé de l'isoler. Martine, d'un tempérament très nerveux, excite ses camarades par ses faits et gestes et crée des conflits au sein du groupe. Lorsque l'énervement est plus fort qu'à l'ordinaire, il s'ensuit un isolement de quelques jours.
- 3) Une bagarre amène aussi l'isolement du sujet. Martine discute assez violemment avec une camarade. Trop prise par le feu de la discussion, Martine ne se domine plus, devient comme folle, se jette sur sa camarade et la met par terre en continuant à la battre. Deux éducatrices doivent les séparer, et Martine est mise en isolement.
- 4) Dans toute section, un refus de travail équivaut à un séjour en isolement jusqu'à ce que l'adolescente demande à reprendre sa place en atelier. Un matin, Sonia se présente à l'atelier en traînant les pieds, l'air bourru, elle bouscule tout ce qu'elle trouve sur son passage. Lorsque la responsable de l'atelier la rappelle à l'ordre. Sonia déclare sur un ton agressif et insolent : « Je m'en fiche, je ne travaillerai pas aujourd'hui parce que je n'en ai pas envie ». Sonia préfère monter en cellule que de revenir sur ses paroles.
- 5) Une fille trop tendue peut également être isolée. Ainsi Christiane n'arrive pas à s'intégrer au groupe, elle reste en marge de ses camarades, fuit les cadres. Elle-même souffre de cela mais ne fait rien pour en sortir. Elle se contente de dire : « Ce n'est pas ma place ici l ». Un jour, à midi, Christiane est de mauvaise humeur. Elle s'accroche avec une camarade et dit encore une fois qu'elle en a assez de ces filles. Le groupe commence à se monter contre Christiane, l'éducatrice met alors celle-ci en isolement, espérant par là obtenir un contact plus vrai et meilleur.
 - 6) Enfin il est des cas où l'isolement est demandé par la fille elle-même.

Michèle bavarde tout le temps avec l'une ou l'autre pendant les heures de travail, écoute et prend part à tout ce qui se passe autour d'elle, trépigne des talons et se déhanche lorsqu'elle entend un air de musique. A ce moment-là elle reste inactive, le travail entre les doigts. Au bout d'un mois, Michèle se rend compte qu'elle ne fournit jamais le rendement exigé. Elle se dit influençable. A partir de ce moment elle manifeste le désir de travailler seule dans une pièce.

Aline est fiancée à un garçon qu'elle aime beaucoup. Ce dernier, arrêté au sujet d'un vol, dénonce le père d'Aline comme auteur du délit. Apprenant cela au parloir, Aline blémit, renvoie son fiancé après lui avoir remis tous ses cadeaux. Bouleversée en même temps que révoltée, Aline se sent incapable d'affronter le groupe et préfère monter en isolement; elle y reste d'ailleurs quatre jours.

Buts de cet isolement.

L'un des premiers buts, celui de permettre à l'adolescente une prise de recul par rapport aux problèmes présents. Quelque soit l'ordre de la difficulté — conflit avec le groupe ou besoin personnel — l'isolement apporte un certain temps d'arrêt entre le moment où a surgi le problème et le moment où la jeune fille tente d'y résléchir. Pendant ce temps d'arrêt, le sujet aura eu la possibilité de décharger son agressivité ou de calmer son esprit tourmenté.

Lorsque l'isolement est la conséquence d'une bagarre ou d'une excitation trop grande, il est le moyen d'éloigner la fille du groupe dans lequel elle peut se sentir soutenue surtout s'il s'agit d'un caïd. Si Michèle, très estimée dans le groupe, commence à répondre avec finesse et humour aux cadres, tout le monde

rit et Michèle, heureuse d'amuser la « galerie », continue de plus belle et finit par ne plus savoir s'arrêter.

De même il permet l'éloignement du groupe si la présence de la fille y est pernicieuse. Excitée, Évelyne donne le ton des conversations grossières et de l'indiscipline, créant dans le groupe un état de tension qui finit par gagner tout le monde. Cela entraîne des perturbations dans la section entière et l'on est obligé d'écarter Evelyne du groupe pour que celui-ci retrouve son équilibre.

Isolée de tout, le revirement de l'adolescente est plus rapide. Monique est mise en isolement après une crise de nerfs spectaculaire provoquée par un accrochage avec l'éducatrice. Pendant deux jours, elle continue à injurier tout ce qui pour elle représente l'autorité. Au bout de ce temps, voyant que son excitation n'aboutit à rien, Monique se calme et réclame son éducatrice pour faire le point avec elle.

L'isolement procure à l'adolescente une détente en dehors du cadre familier. En effet, agacée par le groupe qu'elle ne supporte plus, Françoise finit par trouver dans la solitude un peu de repos. En outre, il lui apporte la possibilité de sortir de la routine coutumière pour se calmer et penser librement. Elle disait : « Ça me fait du bien de quitter la section complètement et de trouver un grand calme ».

Dans le cas de Christiane, cité précédemment, l'isolement avait pour but, d'une part, de donner à la jeune fille la possibilité d'une réflexion et d'autre part de l'amener à avoir un contact meilleur avec son éducatrice. En réalité, cet isolement a permis une connaissance mutuelle plus approfondie après une mise au point des conflits.

C'est pendant l'isolement d'Evelyne que les éducatrices ont pu saisir sa nature sensible et riche que son « personnage » de blouson noir lui faisait masquer. Elle a pleuré plusieurs fois, ce qu'elle n'a jamais fait devant les autres. Là, elle a su montrer sa reconnaissance pour les attentions que l'on avait eues pour elle et qui l'avaient touchée, malgré son peu de réaction sur le moment.

Enfin l'isolement peut être une prise de position de l'éducatrice face au groupe. A ce moment là, il est surtout basé sur une optique de sanction. Il faut sévir aux yeux des camarades et prendre une décision pour l'acte qui vient d'être commis. Deux mobiles peuvent jouer : tranquillité pour les camarades avec notion de sécurité, sécurité pour l'éducatrice avec idée d'autorité à sauvegarder.

Méthodes de l'isolement.

Nous trouvons à Chevilly deux lieux d'isolement : d'une part la « cellule » que nous nommions plus haut ; d'autre part, la « chambre ». Dans ces deux endroits, le sujet pourra, selon les cas, avoir ou ne pas avoir d'occupations.

Les cellules, d'aspect identique, sont au nombre de deux. La cellule mesure environ 3×3 ; elle est située au dernier étage de la maison. Les murs et le sol sont cimentés, une grande fenêtre, à hauteur d'homme, grillagée à l'extérieur,

leur permet de voir ce qui se passe à l'extérieur. Aucun meuble. Un rectangle, dans lequel sont posées à même le sol une paillasse et des couvertures, est limité par une barre de ciment fixée au sol. Une porte en fer, surmontée d'une ouver-ture grillagée donne sur un couloir.

Certes, la cellule, lorsqu'on la voit pour la première fois, donne une impression de prison, et l'on aurait tendance à dire que c'est inhumain pour des adolescentes. Cependant, au bout d'un certain temps, on se rend compte qu'il serait difficile de concevoir la cellule autrement. En effet, les mineures y entrent le plus souvent dans un tel état de fureur que rien ne résisterait sous leurs mains. De petits faits nous le montrent : Simone à son arrivée en cellule avait arraché et crevé le tuyau du radiateur qui, à ce moment-là, était dans la cellule. Autrefois, un matelas servait de couchette, mais les mineures l'ont tant de fois éventré, faisant voler toutes les plumes, que l'on a adopté la paillasse. La nudité et l'aspect sévère de la cellule deviennent une sécurité pour la mineure, pour le groupe et pour les cadres.

Pourtant il existe un inconvénient : lorsque deux cellules sont occupées, les mineures ont la possibilité de communiquer entre elles par l'ouverture grillagée qui donne sur le même couloir. Ce qui entraîne parfois la solidarité de personna-lités trop fortes.

La chambre d'isolement est une chambre du Centre d'Accueil que nous avons décrite dans le chapitre précédent.

C'est l'éducatrice responsable du groupe qui décide si un sujet sera isolé en chambre plutôt qu'en cellule. Elle connaît bien la mineure et peut donc prévoir le mode d'isolement qui sera plus positif pour l'enfant.

Les occupations consistent à donner du travail à la mineure. Là aussi, la décision en revient à l'éducatrice responsable. Cependant, si le sujet réclame du travail et s'il se montre assez calme on lui apporte un travail de manutention. Après la mise au point avec l'éducatrice et si la mineure travaille, on lui permet même d'avoir quelques revues à feuilleter. Chaque jour, on donne à l'adolescente la possibilité de prendre une douche... on la lui propose même.

Même si la jeune fille vit en isolement, celui-ci n'entraîne pas une coupure totale avec l'extérieur. En effet, il est prévu des contacts avec la psychologue, l'éducatrice et les stagiaires. Les repas et le travail sont portés par l'éducatrice stagiaire avec laquelle la mineure peut échanger, même si ni l'une ni l'autre ne se connaissent. Puis, un premier entretien a lieu avec la personne qui l'a montée en cellule. Cet entretien est demandé par la mineure.

Au cours de cette conversation, l'adulte aide l'adolescente à voir clairement le problème; elles font le point sur le conflit. Par la suite, la jeune fille peut s'entretenir avec la psychologue qui viendra la voir. Enfin, l'éducatrice responsable s'entretient avec la mineure et peut l'amener à réfléchir sur une étendue de faits beaucoup plus vaste et ainsi approfondir davantage le problème.

La longueur du séjour en isolement est variable; il est déterminé par l'éducatrice responsable qui aura pensé la question avec l'équipe éducative du groupe.

Réactions pendant cet isolement.

En étudiant plus haut les cas où l'on pratique l'isolement, nous avons remarqué qu'il pouvait être imposé à la mineure ou voulu par celle-ci. Cela laisse supposer un certain nombre de réactions que nous essaierons d'analyser.

Tout d'abord, pensons à la révolte pour arriver à la cellule. Nicole doit être conduite en cellule pour tentative de fugue. Elle refuse d'y monter, se blottit dans un coin de mur et ne veut plus bouger. Une éducatrice essaie de la prendre par le bras; à ce moment-là, Nicole se met à griffer, à cogner avec pieds et poings, à mordre. Elle hurle et se traîne par terre lorsque deux éducatrices la montent par force: au tournant de l'escalier, elle coince son pied dans un barreau et passe une jambe par dessus la rampe en hurlant de plus belle. Il a fallu une troisième personne pour la monter en cellule.

La réaction peut être aussi violente, mais se déclencher seulement à l'arrivée dans la cellule. Ainsi Régine, rentrée calme dans la cellule, se déchaîne après le tour de clef. Elle tape avec fureur sur la porte de fer en hurlant, elle insulte l'autorité avec des mots vulgaires et grossiers. Elle finit par pleurer bruyamment tout en continuant à crier.

Joëlle crie : « Je me vengerai en sortant, vous verrez, je vous le ferai payer, bande de lâches ». Les menaces durent un long instant, puis tout rentre dans l'ordre.

Evelyne inscrit en caractères très épais, sur le mur de ciment, tous les noms de la bande qu'elle fréquentait; puis des phrases à double sens jusqu'à épuisement du « bic » bleu qu'elle a gardé dans sa poche.

Avec le talon de sa chaussure, Monique grave ses initiales sur le pan de mur non cimenté.

Sakina met le feu à sa paillasse et réalise un peu tard qu'il lui est impossible de sortir. Il en découle de tels hurlements que l'on se précipite dans la cellule.

Régine, elle, se contente d'éventrer la paillasse et de disséminer la paille dans toute la pièce.

Thérèse descelle un morceau de ciment et le jette sans arrêt contre la vitre beureusement incassable.

Une éducatrice monte le petit déjeuner à Arlette, en cellule depuis la veille. À peine est-elle entrée que l'adolescente prend le bol et le lance avec violence à la tête de cette dernière.

Un soir, Nelly pleure et réclame à boire. Une éducatrice ouvre la porte pour lui donner un verre d'eau. Nelly en profite pour sortir dans le couloir, et l'éducatrice se trouve dans l'impossibilité de la faire réintégrer la cellule. L'intervention d'une tierce personne sera indispensable.

Par la suite, nous pouvons rencontrer la passivité. Mais cette passivité, le plus souvent voulue, n'est qu'inertie. Martine passe son temps couchée, pelotonnée dans ses couvertures; elle sommeille, ne se lève même pas pour manger, s'accoude la tête dans la main. Elle ne demande pas de travail et refuse celui qu'on lui propose. « Je suis ici pour me reposer ». Si cette passivité est étudiée,

elle tombera assez vite. Par contre, si le sujet subit son isolement sans réagir, la passivité durera plus longtemps, mais finira par disparaître, car la solitude, au bout d'un certain temps, est insupportable à l'homme et encore plus à une adolescente.

Dès que le calme est revenu chez la jeune fille, l'attitude opposée se présente : l'acceptation qui entraîne la coopération. Régine avoue à l'éducatrice responsable : « On m'a enfermée pour insolence, mais vous m'y avez laissée jusqu'à présent pour mon attitude avec Annick !... je sais maintenant que j'étais en train de démolir Annick, je vous promets de la laisser tranquille lorsque je reviendrai dans le groupe ».

La coopération est certainement plus rapide lorsque l'isolement est demandé par la fille elle-même.

Enfin il existe parfois une autre réaction chez les mineures : la panique de se retrouver seule surtout la nuit. A la tombée de la nuit, Joëlle, qui est très nerveuse, tape à coups redoublés sur la porte, appelant l'éducatrice responsable. Celle-ci monte et Joëlle la supplie de ne pas la laisser en cellule pour la nuit. « Je ne pourrai pas rester, j'ai peur! » dit-elle avec un air douloureux.

Valeur de cet isolement.

Malgré de telles réactions de la part de la mineure en isolement, il reste vrai que celui-ci peut avoir une valeur dans la mesure où il remplit certaines conditions.

Ainsi, il faut arriver à un certain degré d'acquiescement et d'acceptation de la part de l'adolescente. En effet, pour commencer à réfléchir, il a fallu que Régine accepte d'abord de reconnaître que son isolement était mérité. A partir de ce moment-là, Régine trouve le calme et peut essayer de voir les choses bien en face, d'abord seule puis avec une éducatrice. A la fin, la mineure fait le point. Elle consent à penser dans le même sens que l'éducatrice et veut bien faire des efforts en redescendant dans le groupe.

En fait, l'isolement apportera quelque chose à la jeune fille, lorsque celle-ci trouvera un certain calme dans la solitude — calme extérieur, mais aussi intérieur qui permettra la vraie réflexion.

Autre qualité nécessaire à l'isolement : il ne faut pas l'imposer pendant une durée trop longue. Il faut tenir compte de la personnalité et de l'âge de la jeune fille.

A 15 ans, mais avec une forte personnalité, Evelyne est capable de se maintenir seule en révolte pendant trois ou quatre jours. Par contre, à 17 ans, Monique, très émotive, supporte mal de se trouver seule dans une pièce alors qu'elle vient de se fâcher avec une éducatrice. Très vite, celle-ci est obligée d'aller faire le point avec la mineure pour la tranquilliser.

Yvette, 16 ans, veut se poser en «dure» aux yeux de ses camarades, qui la savent en isolement. Dès le premier soir, elle déclare à une éducatrice : « Elles

voit voir si je ne suis pas capable de rester longtemps ici dedans!». L'éducatrice cherche un moyen pour laisser Yvette le moins longtemps possible en cellule. Il cherche un moyen qui se veut blouson noir, s'installe dans ce personnage. ne faut pas que celle-ci, qui se veut blouson noir, s'installe dans ce personnage.

Ainsi, nous pouvons dire que l'orsqu'une adolescente est mise en isolement, il faut que l'éducatrice ne puisse pas se dire, comme le cite Fernand Deligny, que pendant ce temps-là on a la paix! Au contraire, il faut se pencher sur chaque adolescente et résoudre le problème en fonction d'elle, la cause de l'isolement n'arrivant qu'en second lieu.

Pour garder toute sa valeur, il faut encore que l'isolement conserve cette base fondamentale : avoir avec la mineure des contacts fréquents mais non imposés. Les relations doivent permettre à la jeune fille un épanouissement et une meilleure connaissance d'elle-même. Pour cela, il faut que la mineure puisse discuter de ses difficultés sans se sentir jugée.

C'est pendant ses différentes périodes d'isolement que les éducatrices ont pu avoir avec Evelyne des contacts francs et sympathiques; là, elle a expliqué le désarroi dans lequel elle se trouvait du fait de sa situation familiale. Elle n'a pas caché la part de responsabilité qu'elle avait dans la mésentente de ses parents. Elle a même avoué qu'elle battait rudement son père lorsque celui-ci lui refusait quelque chose. Evelyne, à ce moment-là, parlait sans agressivité, simplement, comme si elle éprouvait le besoin de décharger sa culpabilité avec quelqu'un qui ne lui ferait pas la morale, qui ne la jugerait pas sur des faits passés. L'épanouissement et la connaissance d'elle-même se feront en isolement dans la mesure où les entretiens donneront à la mineure la possibilité de prendre davantage conscience de ses difficultés personnelles. On amènera ainsi l'adolescente à percevoir la cause de l'isolement actuel et qu'il vient de tel obstacle rencontré dans le groupe. A la suite de cela, on essaiera de lui faire constater que cette même difficulté était à l'origine avec les autres ou la société lors de son admission au Centre d'Observation.

Evelyne, envoyée en cellule pour indiscipline avec chahut et bagarre, reconnaît que, dehors, elle n'a jamais accepté d'être commandée, elle a toujours voulu faire comme bon lui semblait. En famille, elle refusait les conseils et les remontrances de sa mère, ne voulait se plier à aucune autorité familiale, n'en faisait qu'à sa tête. Dans sa bande, Evelyne se battait avec ceux qui n'étaient pas d'accord avec elle. Dans la rue, elle se faisait un plaisir de transgresser les règles établies par la société. « C'est vrai, dit-elle, quand j'ai pensé quelque chose, il faut que je le fasse, et je n'aime pas que les idées viennent des autres ».

L'isolement doit permettre également à la jeune fille d'acquérir une maturité plus grande. Il est certain que l'adolescente ne changera pas subitement de comportement parce qu'elle a été isolée quelques jours, mais le fait d'avoir réfléchi lui donne un nouvel horizon, un début de découverte personnelle. Même si peu de temps après elle refait de la cellule pour une même cause, l'expérience précédente lui servira tout de même et l'aidera peut-être à aller plus Ioin dans son jugement. En outre, elle apprendra à connaître ses faiblesses, à voir qu'il faut de la volonté pour s'en sortir parce que l'on est humain et que l'on retombe toujours.

Enfin, notons qu'à travers les contacts, la mineure doit se sentir considérée comme une personne que l'on respecte et à laquelle on s'intéresse vraiment.

Nous saurons donc nous rendre disponible et délicate à leur égard. Nous nous ferons patiente, optimiste, encourageante même quand les progrès semblent inexistants. Nous leur prouverons que tout être humain a la qualité de ses défauts et qu'il y a en elle des richesses cachées auxquelles nous croyons mais qu'il faut découvrir.

Si la majorité de ces conditions ne sont pas remplies, l'isolement ne sert qu'à aigrir et à révolter.

Notons également que l'isolement peut être néfaste si les mineures ont la possibilité de communiquer entre elles, donc d'entretenir leur révolte et même de se contaminer moralement.

Monique, fille très dure, très atteinte moralement, est en cellule depuis deux jours, lorsque la deuxième cellule est occupée par Josiane, qui est une bonne fille mais débile et instable. Elles échangent. Josiane finit par admirer Monique, qu'elle veut imiter. Quelques jours après, Josiane est remplacée par Pierrette qui, à son tour, subit l'influence de Monique. Redescendues en section, Josiane et Pierrette se montrent plus dures qu'auparavant, cherchant par mille procédés à imiter Monique qu'elles appellent la « Zone ». Au bout d'un certain temps, toute la section ne parle plus que de « la Zone », qui devient presque l'idole de toutes.

L'isolement ne sera donc efficace que si l'éducatrice le manie avec prudence.

Nous ne notons pas les inconvénients (et certes ils sont nombreux) que l'isolement peut présenter dans certaines circonstances. En effet, nous pensons que, s'il doit être négatif ou néfaste, il ne faut pas l'utiliser.

Conclusion

L'isolement peut être une méthode pédagogique et psychologique valable s'il est bien conçu et bien réalisé. Il suppose donc des moyens très étudiés, qui seront différents selon les Centres et les enfants reçus.

Ainsi pensé et présenté, l'isolement devient équivalent de solitude et nous songeons aux réflexions d'un médecin psychiatre : « La vie solitaire est loin d'entraîner fatalement des troubles mentaux, qu'elle soit volontairement choisie ou imposée par des circonstances adverses ; elle peut exalter le caractère et tremper la volonté sans altérer les facultés intellectuelles ».

Dans cette perspective, l'isolement pourrait devenir une aide en rééducation. En effet, il apprendrait à nos jeunes, pris dans le tourbillon d'une vie trépidante, à connaître et sentir le besoin de solitude pour retrouver le calme qui permet de se découvrir et d'être soi-même.

RESUME

En matière de pédagogie, l'isolement est surtout le fait de couper matériellement un être humain de son milieu de vie habituel. Coupure matérielle qui entraîne petit à petit un coupure affective.

Cette forme d'isolement imposé se retrouve au Centre d'Observation de Chevilly et s'applique par ce fait à des adolescentes délinquantes.

L'auteur analyse les avantages (et les inconvénients) des deux formes d'isolement : l'isolement L'auteur analyse les avantages (et les inconvénients) des deux formes d'isolement : l'isolement des deux modes d'isolement peuvent avoir une valeur grant de l'isolement peuvent avoir une valeur grant de l'isolement peuvent avoir une valeur curative.

ISOLATION: THE PREVENTATIVE AND CURATIVE ROLE OF ISOLATION IN AN OBSERVATION CENTER FOR MALADJUSTED ADOLESCENTS

Inastruch as it concerns pedagogy, isolation is above all the act of physically cutting off a human being from the environment of his usual life — a physical cutting off which little by little brings bout an enotional cutting off.

This form of imposed isolation is to be found at the Observation Center at Chevilly and applies to delinquent adolescents.

The author analyzes the advantages (and the inconveniences) of two forms of isolation: isolation of reception and isolation in the observation sector. These two means of isolation can have a presentative or a curative value.

THE ISOLIERUNG - DIE VORBEUGENDE UND HEILENDE ROLLE DES ISOLIERUNG IN EINEM BEOBACHTUNGSZENTRUM FÜR SCHLECHT ADAPTIERTE JUGENDLICHE

In pädagogischer Sicht ist die Isolierung vor allem eine Massnahme, die einen Menschen matemell von seinem üblichen Lebensmilieu treunt. Die materielle Trennung hat schliesslich eine affektive Fremung zur Folge.

Diese Form der auferlegten Isolierung wird im Beobachtungszentrum von Chevilly für jugendliche Delinquenten herangezogen.

Die Verfasserin diskutiert die Vor- (und Nach-)teile der beiden Isolierungsformen: Die sofortige Isolierung nach der Einweisung und die Isolierung in der Beobachtungsstation. Beide Formen können eine vorbeugende und heilende Wirkung aufweisen.

EL AISLAMIENTO: PAPEL PREVENTIVO Y CURATIVO DEL AISLAMIENTO EN CENTRO DE OBSERVACION PARA ADOLESCENTES INADAPTADOS

En materia de pedagogía, el aislamiento es sobre todo el hecho de cortar materialmente a un ser Jumano de su medio de vida habitual. Corte material que acarrea poco a poco un corte afectivo.

Esta forma de aislamiento impuesta se encuentra en el Centro d'Observation de Chevilly y se aplica più este hecho a adolescentes delincuentes.

El autor analiza las ventajas (y los inconvenientes) de las dos formas de aislamiento; el aislamiento de buena acogida y el aislamiento en sección de observación.

Estos modos de aislamiento pueden tener un valor preventivo o un valor curativo.

A PROPOS DES « ADOLESCENTES TRES DIFFICILES »

par P. Le Moal (*)
(Chevilly-Larue)

La publication, dans le numéro de janvier-février dernier de la Revue de Neuropsychiatrie infantile, du mémoire de fin d'études d'Educatrice Spécialisée, rédigé en 1963 par sœur Dublanc et intitulé: « L'Isolement: Rôle préventif et curatif de l'isolement en centre d'observation pour adolescentes inadaptées » nous a valu un certain nombre de réactions intéressantes.

A défaut d'une présentation préalable de ce travail honnête, qui eut été bien nécessaire pour situer le point particulier étudié dans le contexte général de la vie de l'établissement (il s'agit du Centre d'Observation de Chevilly), nous apporterons ici quelques simples réflexions suggérées par les remarques qui nous ont été faites.

Une première chose étonne: l'ignorance où se trouvent bien des gens s'intéressant aux problèmes de l'enfance inadaptée, de ce que J. Noël et ses collaborateurs appellent « les adolescentes très difficiles » et auxquelles ils ont consacré une substantielle étude dans « La Psychiatrie de l'Enfant » (1965, fasc. 2). Notre « clientèle », pour une part (car même à cette période toutes les sections n'étaient pas des sections de « dures ») correspond tout à fait à la leur, à cette différence près que la nôtre vient essentiellement du Tribunal pour Enfants, une minorité étant pupille de l'Aide Sociale à l'Enfance (A.S.E.), encore que beaucoup de nos pensionnaires soient passées par les centres d'accueil de l'A.S.E.

Il existe peu d'établissements pour accepter le tout venant de ces enfants ou adolescents pour qui une solution urgente de séparation de leur milieu de vie familial ou extra-familial doit être trouvée.

Combien d'établissements, même centres d'observation, font une sélection sur dossier à l'entrée, évitant ainsi d'avoir à s'affronter à des cas trop compliqués ou qui paraissent désespérés. Ces enfants, ces adolescents, rejetés par tous, ont pourtant autant que d'autres, sinon davantage, droit à ce qu'on ne les laisse pas prématurément pour compte.

A la limite, ne connaissons-nous pas des établissements dits pour « caractériels » qui mettent de telles exclusives à l'admission qu'ils en arrivent à être remplis de simples cas sociaux ? Et c'est aussi le cas de ces I.M.P. pour débiles

^(*) Directeur Technique - Centre d'Observation, 4, rue Outrequin - 94 - Chevilly-Larue.

qui montent progressivement le Q.I. exigé à l'entrée : moyen simple pour obtenir des succès éducatifs « consolants ». On en arrive quelquefois à cette situation paradoxale de ne trouver d'autre solution que de faire admettre (sans cacher les difficultés pourtant) dans des établissements scolaires normaux des sujets rejetés par tous les établissements de rééducation!

Accepter le tout venant pose évidemment davantage de questions surtout quand on ne sait pratiquement rien du passé des sujets que l'on recoit.

Une prise en charge immédiate de chaque cas est indispensable, dans le calme que permet l'isolement initial. Un premier diagnostic provisoire de la personnalité se précise, dans les mêmes conditions, grâce aux apports divers de l'équipe technique (éducatrices, psychologues, médecin, psychiatre), qui travaille dans un esprit de compréhension bienveillante et de respect des personnalités. Ce premier diagnostic rend plus aisé le choix du groupe auquel sera confiée chaque adolescente, en y espérant sa bonne adaptation tout en évitant, dans la mesure du possible, de préjudiciables contaminations.

Que cet isolement initial puisse avoir des inconvénients pour certaines il ne s'agit pas de la nier : toute méthode a ses côtés négatifs et ses côtés positifs. L'essentiel n'est-il pas de savoir lesquels l'emportent et, le cas échéant, d'assouplir les méthodes ne serait-ce, par exemple, qu'en laissant entrebaillée la porte de la claustrophobique ?

Depuis trois ans les mineures qui sont confiées au C.O. de Chevilly béneficient d'une nouvelle section d'accueil. Avant d'en décider la construction ce principe d'un isolement initial a été remis en question, en équipe. Au travers de nombreuses discussions il nous est apparu bénéfique au total et c'est, tous ensemble, que nous avons décidé de le maintenir.

La décantation de ses problèmes, le recul qu'elle prend par rapport à eux, grâce à l'aide psychologique qui lui est apportée, permettent, dans la grande majorité des cas, à l'adolescente de se mieux situer par rapport à elle-même au moment où elle doit aborder, le désirant et le redoutant à la fois, le groupe dans lequel elle va vivre désormais : ainsi sont évitées un certain nombre de réactions, tout spécialement dans la période d'adaptation à la vie collective qui est la plus fertile en difficulté.

L'isolement, dans cette seconde période de la vie au C.O. de l'adolescente, fait davantage problème en ce sens qu'elle apparaît comme une mesure essentiellement punitive, alors qu'elle a parfois une valeur indiscutablement curative : par exemple certaines scènes répétées de chantage spectaculaire y trouvent leur solution, interrompant un mécanisme dont le sujet qui en est victimé se libère à son grand profit et à celui du groupe.

Lorsque la mise en cellule est l'aboutissement d'une situation de conflit aigu, elle ne saurait, au départ, être considérée autrement qu'une sanction par l'adolescente. C'est le travail de l'éducatrice d'essayer, une fois la crise passée, de la faire accéder à une autre conception des choses : elle n'y parvient certes pas toujours mais, fait important, très habituellement la mineure ne se sent pas victime d'un rejet alors que le renvoi de l'établissement en serait un de plus... Ce à quoi l'on tend d'ailleurs c'est à l'isolement préventif : c'est-à-dire que, le conflit se dessinant, la mise au calme est proposée à l'adolescente qui l'accepte parfois, y voyant un moyen d'éviter des ennuis plus graves plutôt qu'une mesure punitive. Encore faut-il disposer de chambres adéquates qui

assurent à la fois une coupure d'avec la vie de groupe et permettent une surveillance efficace.

Il est facile lorsque nos fonctions nous ménagent des contacts dans des conditions privilégiées avec des adolescentes très difficiles — je songe tout spécialement aux psychologues et aux psychiatres — de critiquer l'éducatrice qui, elle, est en contact quotidien avec des personnalités profondément perturbées, psychopathiques, agressives, impulsives, dont la caractéristique est précisément le passage à l'acte, qui cultivent la revendication affective et la revendication tout court et sont toujours insatisfaites.

Il est facile de penser que l'éducatrice « aurait pu s'y prendre autrement » ou encore « qu'elle aurait dû savoir éviter l'épreuve de force ». Même théoriquement cela est inexact car l'adolescente et l'éducatrice en sont pas seules en présence : le groupe est là avec ses tensions internes, ses ferments de révolte, ses besoins de bravade, ses appétits destructeurs, tout prêt à se déchaîner. Et ce sont les vociférations, les chantages, les injures ordurières, le bris méthodiques des vitres à coups de tabouret, la valse des meubles, la fuite sur les toits, les coups, les morsures. Quelquefois, cela est rare heureusement, il n'est pas d'autre solution que d'appeler la police et de faire conduire les meneuses à leur Juge. Cette force masculine, s'imposant à des jeunes filles si souvent meurtries par l'homme et portant en elles une image de lui dévalorisée, est loin d'être heureuse, elle aussi, mais « il faut bien faire quelque chose »... La mise en cellule dans l'établissement est, tout compte fait, si regrettable soit-elle, moins traumatisante.

Les violences que nous venons de signaler font partie du syndrome « adolescentes très difficiles » : qu'on relise le travail déjà cité de J. Noël et coll. et on y trouvera la description de comportements tout à fait comparables assortis de cette réflexion : « Il s'agit de symptômes bruyants toujours difficiles à supporter par l'entourage, qui ont en commun le pouvoir de déchaîner l'angoisse des personnes chargées de la surveillance, l'excitation des camarades et celui de provoquer un rejet massif, entraînant des mesures répressives extrêmement dommageables aux sujets qui les ont provoquées ».

J'ajouterai qu'une équipe éducative affrontée à de telles difficultés, et dont certains de ses membres sont amenés à prendre de telles mesures, est loin de s'accorder un satisfecit et qu'elle remet régulièrement en question ses méthodes car, si c'est l'éducatrice qui est « en prise directe » avec les adolescentes, c'est chacun, à sa place, qui se sent concerné.

Cela est vrai, l'utilisation de la force, souvent intolérable pour celui qui la subit, est, en éducation, toujours regrettable : et pourtant il n'est pas dans certains cas d'autre solution.

On est en droit, certes, de penser qu'une part d'erreur éducative est à incriminer quand on en arrive à ces extrêmités. Qui oserait soutenir le contraire? Même si elle apporte dans sa tâche éducative toute sa valeur humaine, tout son altruisme, toute sa compétence technique, l'éducatrice n'en reste pas moins—comme chacun d'entre nous—avec ses insuffisances, ses limites, ses travers, ses moments de lassitude et de doute d'elle-même. C'est avec tout cela qu'il lui faut quotidiennement poursuivre sa tâche éducative, sans perdre de vue le travail d'observation qui lui est demandé, travail ingrat s'il en est, car le recommencer sans cesse avec des sujets nouveaux, en ne connaissant que trop rarement la satisfaction de constater le résultat de ses efforts, n'est guère gratifiant.

Ce problème des «adolescentes très difficiles» est posé par le travail de sœur Dublanc, sous un jour dramatique, mais bien moins dramatique encore que la pauvreté de nos moyens pour agir sur de telles personnalités.

La réduction du nombre de sujets dans chaque groupe, qui s'est réalisée progressivement ces dernières années, a constitué certes un progrès appréciable. L'utilisation des anxiolytiques et des neuroleptiques, spécialement de ceux jouant sur l'aggressivité, en est un autre; encore faut-il que l'adolescente accepte la prise de ces médicaments; souvent en effet elle y voit une sorte d'aliénation, une atteinte à sa liberté: elle veut s'exprimer telle qu'elle se ressent et rejette, à ce titre, « la camisole de force chimique », elle ne veut pas être considérée en malade mais être quelqu'un « comme les autres », qui revendique ce à quoi elle a droit et qu'on ne lui a pas donné. A noter que la période d'observation, du fait de l'incertitude qui pèse, par définition, sur leur avenir, est pour l'immense majorité des adolescentes une source supplémentaire d'anxiété, venant s'ajouter à celle liée à tous les problèmes qui ont abouti à leur placement...

Il faudrait évidemment, si nous voulions les aider plus efficacement, disposer de moyens d'une ampleur qui se heurte à l'insuffisance des techniques et aussi aux impossibilités financières ; dans de tels cas il serait nécessaire que le nombre des éducatrices soit augmenté afin que chacune ait la possibilité de connaître des moments de détente vraie au cours de la journée et par là même de conserver son calme lorsqu'elle se retrouve à nouveau plongée dans une atmosphère survoltée.

De toutes façons, quels que soient les moyens dont nous disposerons dans l'avenir, même si nous pouvons user largement de psychothérapies, on n'évitera pas — tout en poursuivant l'objectif permanent de les raréfier — certains affrontements entre éducateur et éduqué; et ce dernier, en dehors d'un masochisme qu'on évoque peut-être un peu trop systématiquement, ne comprendrait pas, la crise passée, que l'éducateur n'ait pas «réagi»: il perdrait toute estime pour celui-ci en même temps que lui-même serait davantage encore insécurisé.

Nous souhaiterions beaucoup — ce sera notre conclusion — connaître de ceux ayant l'expérience de ces « adolescentes très difficiles », quelles méthodes ils appliquent pour réduire au minimum les conséquences de ces affrontements, qui engagent non seulement la relation individuelle éducateur-éduqué mais aussi toute la dynamique du groupe.

RESUME

Les « adolescentes très difficiles », porteuses d'un déséquilibre psychique se compliquant de passage à l'acte d'ordre agressif posent d'importants problèmes éducatifs pour l'établissement appelé à les recevoir en observation. L'isolement provisoire du groupe n'est pas, en particulier, sans inconvénients; il s'avère pourtant, le plus souvent, comme une mesure encore moins préjudiciable à la mineure qu'un renvoi qui serait perçu, lui, comme un rejet venant s'ajouter fréquemment à d'autres rejets vécus doulourcusement.

VERY DIFFICULT ADOLESCENT GIRLS

Very difficult adolescent girls with a mental imbalance complicated by a tendency towards aggressive acts, raise weighty problems as regards education for the centres where they are under observation. Temporary isolation from the group is not without its disadvantages, but mostly this measure is found to be less harmful to the girl of minor age than dismissal, which might be looked upon as yet another rejection in addition to other rejections painfully experienced.

OBER DIE SCHWER ERZIEHBAREN MADCHEN

Die « sehr schwer erzichbaren Mädchen » mit Störung des psychischen Gleichgewichts, die sich vorübergehend zu einer aggressiven Handlung verschlimmert, stellen der Anstalt, in der sie zur Beobachtung aufgenommen werden sollen, erhebliche erzieherische Probleme. Insbesodere ist die provisorische Isolierung dieser Gruppe nicht ohne

Unanehmlichkeiten; sie erweist sich dennoch meistens als eine Massnahme, die noch weniger nachteilig ist für die Minderjährige wie ein Zurückschicken, das wie eine Verstossung empfunden werden würde, die häufig zu anderen schmerzhalf erlebten Verstossungen hinzukommt.

A PROPOSITO DE LAS « ADOLESCENTES MUY DIFICILES »

Las « adolescentes muy difíciles » portadoras de un desequilibrio síquico que se complica con el pasaje a actos de orden agresivo, plantean importantes problemas educativos para el establecimiento llamado a recibirlas en observación. El aislamiento provisional del grupo no está exento de inconvenientes; sin embargo resulta, lo más a menudo, una medida menos perjudicial a la menor que la que resultaría de un licenciamiento que sería sin duda interpretado como una repulsa que vendría a sumarse frecuentemente a otros rechazos vividos dolorosamente.

Nous nous excusons d'avoir omis de vous donner l'adresse de Sœur Dublanc lors de la parution de son article (Rev. Neuropsychiat. infant., 1969, 17, 1-2, 27-43).

Nous pouvons vous donner son adresse actuelle :

Institut médico-pédagogique de Mesmes,

41 - Marcuil-sur-Cher.

2) - Le deuxième exemple montre que la définition peut prêter à controverse à l'intérieur d'un même pays : la France. En 1969 un article écrit par une religieuse éducatrice stagiaire, décrivait comme normales et allant de soi des pratiques d'isolement strict et prolongé. Elle parlait de chambres d'isolement où toutes les entrantes étaient systématiquement enfermées pendant quatre semaines, sans aucun contact avec le reste du monde ; cet isolement appliqué également comme punition de n'importe quelle péccadille aurait comme but de permettre aux jeunes filles la réflexion approfondie et solitaire sur elles-mêmes et sur leur responsabilité, de les garder vierges de tout contact psychologique nocif, de les empêcher d'apprendre les tests. Dans ces chambres la pénitente recevait sa nourriture et une religieuse-psychologue, qui leur faisait passer des tests psychométriques et projectifs et un bilan de personnalité. Ces pratiques ont paru à certains inhumaines, barbares ou pour le moins exagérées à l'encontre des jeunes filles dont la plupart n'étaient que des cas sociaux : plusieurs lecteurs dont j'étais ont écrit des lettres de protestation à la rédaction. Celle-ci n'a pas cru opportun d'en publier aucune ; à leur place nous lûmes une longue et détaillée réponse du Médecin-Chef de la maison, ailleurs professeur de Psychologie à l'Université Catholique de Paris ; il y traite les auteurs de lettres de "naïfs" qui n'ont jamais travaillé avec des filles comme celles de Chevilly-Larue : sinon ils verraient que des méthodes utilisées, d'ailleurs beaucoup plus thérapeutiques que violentes, sont nécessaires. Cet argument de la gravité des troubles des usagers revient dans tous les discours de ceux qui considèrent comme violences admises et nécessaires, ce que les autres considèrent comme surviolences.

Cet exemple montre qu'une violence, considérée comme "surviolence" à dénoncer par un certain nombre de lecteurs d'une revue universitaire de psychiatrie peut être considérée et assumée comme normale et nécessaire par l'équipe de l'institution.

Le hasard m'a permis d'entendre pas mal de témoignages concernant la même institution et émanant des stagiaires éducatrices et des anciennes pensionnaires. Leur description des chambres d'isolement correspondait à celle de l'article (que les témoins n'ont pas lu) mais elles ont décrit en plus des punitions corporelles appliquées par les soeurs avec des serviettes mouillées qui ne laissent pas de traces. Ces sévices physiques n'étaient mentionés ni dans l'article de la stagiaire, ni dans la lettre du médecin-chef; elles n'étaient donc pas assumées par l'équipe et d'une certaine façon clandestines. On peut dire qu'en 1968 :

- les coups étaient considérés comme surviolence par tout le monde,
- les chambres d'isolement l'étaient pas certains seulement.